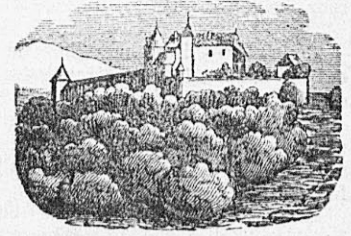




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 —
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro: 5 cent.
 On s'abonne à tous les bureaux
 de poste.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames:
 Annonces: Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames: 20 cent. la ligne.
 Lettres et argent francs de
 port.

Leint frais,
 appétit, tels sont les résultats qu'on
 obtient avec la cure du véritable Cognac
 renommés d'honneur et 12 médailles
 obtenues. Le seul primé à Paris 1889.
Illantes cures autorisent
en toute confiance.
 dont l'effet est inconnu, et des
 autres et bonnes drogueries le Cognac
 aux palmiers, en flacons de 2 fr. 50
 pharmacie Golliez, Morat. (H24X)

Le marché de Bulle
 juillet 1890.

	De	à
les 100 kg.	22 50	23 —
»	22 —	23 —
20 litres	1 80	2 —
8 à 9	— 60	— —
le 1/2 kg.	— 18	— —
»	1 30	1 40
»	— 90	— 75
»	— 15	— 18
»	— 75	— 80
»	— 48	— 54
»	— 75	— 80
»	— 52	— 60
les 50 kg.	2 —	2 50
»	2 80	3 20
»	2 —	2 50
(= 1 moule)	24 —	30 —
»	20 —	25 —

garantis naturels
VERGES ET BLANCS
 Prix très modérés.
 Expédition franco sur de-
 mande (O1894V)
is Goy, à Vevey,
 place du Marché 2. [358]

CACAO SOLUBLE
uchard
 EXCELLENTE QUALITÉ
 PRÉPARATION INSTANTANÉE

A LOUER
 appartement au centre de la ville.
 Voir au bureau du journal. [454]

A louer:
 appartement, petit logement.
 Voir au bureau du journal. [446]

A louer:
 appartement.
 Voir au bureau du journal. [460]

A VENDRE
 fourneau en fer.
 Voir au bureau du journal. [462]

A vendre:
 chien de garde.
 Voir au bureau du journal. [461]



Le plus efficace pour la destruction de tous les insectes.
 d'une manière frappante et fait
 disparaître promptement et sûrement jus-
 qu'à la dernière trace tout insecte nuisible.
 de bien observer que tout ingrédient
 contenu dans le papier ne peut jamais
 être considéré comme une
Spécialité Zacherl.
 Le produit se vend en flacons
 et à prix modéré:
 chez M. L. Desbiolles.
 » M. Jules Lavanchy.
 » Pharm. G. Comte.
 Dépôt principal: [186]
J. ZACHERL,
 rue I, Goldschmiedgasse N° 2.
 Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 22 juillet 1890.

NOUVELLES SUISSES

Le nouveau fusil. — La nouvelle arme est un fusil dit à répétition, mais il a l'avantage sur l'ancien fusil Vetterli qu'il peut être transformé, avec un seul mouvement, en fusil à un coup. Le diamètre du canon est de 7,5 mm., et celui-ci est enveloppé entièrement dans une monture en noyer, de façon que la bouche et la mire sont seules visibles. Mais il y a entre le canon et la monture un espace de quelque millimètres pour empêcher le bois de s'enflammer, car la nouvelle poudre suisse, dite sans fumée, réchauffe le canon de telle manière qu'il est impossible, après une dizaine de coups, de saisir le fusil par le canon. C'est aussi la cause pour laquelle on a enveloppé de bois ce dernier.

La culasse mobile consiste en un cylindre pareil à celui de l'ancien fusil Vetterli, mais elle est bien plus simple. C'est un cylindre dit *Gradsug*, c'est-à-dire qu'il peut être ouvert et fermé d'un seul mouvement, sans qu'on ait besoin de le tourner.

Le chargement de l'arme se fait ainsi en trois mouvements: premier mouvement, ouvrir la culasse; deuxième mouvement, introduire la cartouche; troisième mouvement, fermer la culasse.

Le chargement du magasin, dit chargement à paquets, se fait également en un seul mouvement et on emploie pour cela des paquets de douze cartouches. Le magasin peut être fermé à chaque instant; le fusil est ainsi transformé en fusil à un coup. Le magasin restant chargé, on obtient de cette manière un avantage très important dans les moments de décision.

L'installation pour cesser le feu est de même très pratique. Au bout de la culasse mobile (cylindre) se trouve un anneau fixe; le tireur passe son index dans la boucle, retire un peu le ressort et tourne l'anneau dans sa position horizontale. Cet arrangement est aussi simple que bon.

Le magasin dépassant la monture, le nouveau fusil ne pourra plus, comme jusqu'à présent, être porté verticalement; il devra être ou porté en position horizontale, à la française, ou suspendu.

Ce fusil a été inventé par M. le colonel Schmidt, le directeur de la fabrique d'armes à Berne; il est patenté en Suisse et à l'étranger.

La commission fédérale d'armes, qui se compose de militaires distingués, a procédé à différentes modifications de peu d'importance avant qu'on ait commencé la fabrication du fusil.

Des commandes ont été faites pour 150,000 pièces, de manière à pouvoir armer à la fois l'élite et la landwehr. Le prix du fusil monté s'élèvera à 84 fr.

L'arme nouvelle est en tous points remarquable. Des expériences faites dernièrement par les officiers de l'école de tir de Wallenstadt ont donné à la distance de 925 mètres, soit près d'un kilomètre, 71 % de touchés, tandis qu'avec le Vetterli il n'y a eu que 30 à 35 %, soit la moitié de moins.

Tir fédéral. — Les tireurs français viendront nombreux au tir fédéral; il y a déjà plus de 200 inscriptions. A la tête des tireurs de France se trouvera M. Mérillon, ancien député de la Gironde; M. Lermusiaux, organisateur du tir de Vincennes; M. Guy de Massiac, et M. Emile Richard, le président du tir municipal de Paris, avec son secrétaire, M. Pérot.

Le plus grand nombre des tireurs français arriveront par Delle et Bâle-Zurich; le jour de leur arrivée et de la réception n'est pas encore fixé. Le comité central de la Société suisse des carabiniers a plus spécialement chargé M. Biemann, avocat, à Fribourg, qui a présenté le drapeau fédéral à Vincennes, de la réception des tireurs français.

Le tir a été ouvert dimanche. La charmante petite ville de Frauenfeld et le canton de Thurgovie se sont distingués pour préparer un cordial et brillant accueil à leurs confédérés; la liste des dons d'honneur dépasse toutes les prévisions.

C'est M. Moïse Vautier, le président du tir fédéral de Genève et le vice-président de la Société suisse des carabiniers, qui a présenté la bannière fédérale et c'est M. le colonel Koch, président du comité de Frauenfeld, qui l'a reçue.

La cérémonie a été grandiose et imposante. Affluence énorme.

A une heure, après le banquet, le tir a été officiellement ouvert.

Le stand est pratiquement organisé et la ligne de tir est bonne.

Il y avait 37 inscriptions pour le concours de la première coupe.

atroce dont son âme était pleine se reflétait sur son beau visage pâli.

— Chère nourrice, dit-elle, je te remercie.
 — Oh! non, ne me remercie pas! s'écria la paysanne.
 — Si, si, car il fallait absolument que je fusse éclairée. Je n'ai plus rien à te demander, je sais tout, maintenant.

— Marthe! il y a quelque chose dans ton regard qui m'effraye. Mon enfant, que vas-tu faire?
 — Ce que je vais faire, nourrice, tu le sauras bientôt.

La résolution éclatait dans ses yeux étincelants de fièvre. Elle se leva, saisit les deux mains de la vieille femme, les serra dans les siennes, puis l'embrassa avec une tendresse filiale et s'élança hors de la maison.

Mathurin Raclot n'était pas encore de retour de sa promenade habituelle, lorsque Marthe rentra pour aller aussitôt s'enfermer dans sa chambre.

Accablée, elle s'affaissa sur un siège, et resta un long instant absorbée en elle-même. D'affreux spasmes soulevaient violemment sa poitrine, et elle poussait de sourds gémissements.

Elle sentait son effroyable malheur, sans oser en mesurer toute l'étendue. Mais elle pensait que, pour elle, maintenant, la mort était cent fois préférable à la vie.

— Enfin, se disait-elle, le voilà donc, ce secret de l'étonnante fortune de mon père! Il s'est enrichi par des moyens iniques, monstrueux, exploitant le malheur des autres avec une cruauté épouvantable! Je suis la fille d'un usurier, d'un de ces hommes dont on ne parle qu'avec mépris, dont on se détourne avec horreur et dégoût.

Oh! le malheureux! Et je suis sa fille! je suis sa fille!

Premières coupes: Angehrn, Thurgovie, 26,30 minutes; Dettwyler, Bâle; Hirschy, Neuchâtel; Wetter, St-Gall; Grosjean, Chaux-de-Fonds; Hauri, Argovie; Hermann, Bâle; Huber, Winterthour; Courvoisier, Chaux-de-Fonds; Tobler, Zurich.

M. Imgold, de Fribourg, a remporté une petite coupe.

M. Ador et Mme Basso, de Genève, ont fait de grandes coupes.

M. Adrien Mercier, premier lieutenant de guides, à Lausanne, a fait la deuxième coupe de 200 cartons au tir au revolver.

M. Ch. Secrétan, dentiste, à Lausanne, a fait la grande coupe; M. Eynard, à Genève, la petite.

Les Suisses romands se déclarent très satisfaits de l'accueil qui leur est fait.

Militaire. — Le chef du département militaire a chargé le chef d'arme de l'infanterie, M. le colonel Feiss, d'élaborer un nouveau règlement d'exercices, dont le projet a été envoyé récemment à un certain nombre d'officiers.

Grulli. — Le Grulli avait proposé comme sujet de concours un travail sur les lois fédérales sur les fabriques et la responsabilité civile des patrons.

17 prix ont été décernés à la fête de Zurich, le premier à M. Grulich, secrétaire-ouvrier; le troisième à M. Mischler (Lausanne); le cinquième à M. Fauquez (Lausanne); le septième à M. Louis Clo (Sion).

Maisons ouvrières. — Une Société de construction, d'entente avec les usines d'Erlikon, offre les conditions suivantes aux ouvriers et employés de la fabrique de machines:

Quiconque entre dans la Société doit verser au minimum une cotisation hebdomadaire de 50 cent. Lorsqu'un sociétaire a versé 200 fr., il peut se faire acheter une maison par la caisse sociale. L'annuité à payer est du 6 % du prix d'achat dont 4 % représente l'intérêt du capital et 2 % l'amortissement. Tant que le sociétaire n'a pas payé la moitié du capi-

J'ai été élevée, on a payé les trimestres de ma pension, tout ce que j'ai dépensé avec de l'argent maudit, de l'argent volé! Je mange le pain de malheureux orphelins qui pleurent parce qu'ils ont faim; qui grelottent de froid sous de misérables haillons; ils n'ont ni bois ni charbon pour l'hiver, et je me chauffe, moi, devant le feu allumé dans la cheminée?

Elle s'était levée et marchait à grands pas, en proie à une grande surexcitation.

— Oui, oui, c'est horrible! s'écria-t-elle; jusqu'aux vêtements que je porte, qui ne m'appartiennent pas!

Ses yeux tombèrent sur une glace.

— Et ces bijoux, fit-elle tristement, ces boutons à mes oreilles, et cette bague à mon doigt... Oh! ces bijoux, il me semble qu'ils me brûlent!

Elle enleva la bague de son doigt, les boutons de ses oreilles, les mit dans les écrins et les enferma dans un coffret où se trouvaient déjà le bracelet et les bijoux de peu de valeur qu'elle avait échangés au pensionnat.

Elle était allée chez sa nourrice vêtue très simplement d'une robe de cachemire noir et qui n'était plus dans sa première fraîcheur. Elle avait d'autres toilettes plus élégantes, plus riches et faisant, surtout, mieux valoir sa beauté.

En se regardant dans la glace, elle soupira en se disant: — Je suis bien ainsi.

Cependant Georges de Santenay était attendu au château et ne devait pas tarder à arriver.

Hélas! Marthe ne pouvait et ne voulait plus s'occuper de choses de coquetterie.

A onze heures et demie, une domestique vint la prier de la part de son père de descendre au salon.

tal d'achat, la maison reste la propriété de la Société; ensuite elle est inscrite au nom de l'acquéreur.

Zurich. — Les funérailles de Gottfried Keller ont été imposantes. Le cercueil était couvert de bouquets, de couronnes et de fleurs.

Le cortège était très nombreux et une foule énorme se pressait dans les rues.

Le corps de musique *Concordia* jouait la marche funèbre.

M. Stiefel a prononcé une fort belle oraison funèbre dans l'église, puis le cortège s'est mis en marche vers le crématoire où MM. Bächtold, professeur, et le D^r Widmann ont encore parlé.

Magnifique cortège aux flambeaux des étudiants dans la soirée.

La mort de Gottfried Keller prend les proportions d'un deuil national. Nul, en effet, n'a aimé plus que lui sa patrie et cet amour profond qu'il ressentait pour elle lui a inspiré ses chants les plus beaux, dont l'un, qui seul suffirait à l'immortaliser, devenu un cantique, un hymne national, grâce à la musique vraiment inspirée du compositeur Baumgartner, est chanté partout où battent des cœurs suisses :

O mein Heimatland! O mein Vaterland!
Wie so innig, feurig lieb' ich dich!

Traduit par Louis Durand, il est aussi devenu populaire dans la Suisse romande :

O mon beau pays! O mon beau pays!
Précieux au cœur de tous tes fils!

— Le 10 août s'ouvrira à Zurich, dans les pavillons du Plattengarten, une exposition de chats. On expose depuis longtemps les chevaux, les vaches, les brebis, les chiens, mais la race féline n'avait pas encore eu son tour : justice va lui être rendue. Ce qu'on miaulera du 10 au 14 août au Plattengarten, l'imagination des lecteurs se le représente. Il y aura des chats de toute espèce : le chat européen, avec ses variétés, et de beaux exemplaires des races étrangères. Des prix seront décernés par le jury.

Schwytz. — Une jeune Bernoise s'est suicidée à Erstfeld dans les circonstances suivantes : Elle avait suivi à Erstfeld, où elle était entrée en service, un chauffeur du Gothard, avec lequel elle était fiancée.

Mais celui-ci ne tarda pas à s'engager dans une autre liaison. Lorsque la jeune fille n'eut plus de doute sur l'infidélité de son fiancé, elle résolut de mourir. Elle se coucha sur les rails du Gothard, attendant le passage du train dont l'infidèle était chauffeur. Le train arriva à toute vapeur, la pauvre enfant fut atrocement mutilée, elle mourut peu après; mais ce ne fut pas la machine de son fiancé qui lui passa sur le corps. La veille même, il y avait eu une mutation dans le personnel.

Tessin. — Une notabilité radicale du Tessin, M. l'avocat Torricelli, vient de mourir après une longue maladie. Dans son testament, M. Torricelli a ordonné que son enterrement soit purement civil.

Vaud. — La fête cantonale vaudoise de gymnastique à Moudon a fort bien réussi et a été favorisée dimanche par un temps superbe.

Voici les principaux résultats :

Concours de section : Première couronne : Lausanne (section bourgeoise); 2^e Vevey; 3^e le Sentier; 4^e Yverdon; 5^e Nyon; 6^e Moudon; 7^e Corsier; 8^e Ste-Croix; 9^e Morges; 10^e Lansanne (Grutli); 11^e Montreux; 12^e Aigle; 13^e Lutry. Prix simple : Payerne.

Concours individuel aux engins. Première couronne : MM. Eugène Boudry, de Lausanne (section

bourgeoise; 2^e Collaud, d'Yverdon; 3^e Wittwer, de Lausanne (section bourgeoise); 4^e Bunter de Lucens; 5^e Marcel Huser; 6^e Daniel Blanchoud; 7^e Ch. Champod, tous trois de Lausanne (section bourgeoise); 10^e Zürcher, de Bulle; 11^e Buser, de Langendorf.

Jeux nationaux. 1^{er} couronne, M. Piguët, Sentier; 2^e H. Champod, Lausanne (Bourgeoise); 3^e Jaggi, Langendorf; 4^e Presset, Lucens; 5^e Chopard, Sainte-Croix; 6^e Eyer, Corsier; 7^e Rossiaud, Vevey; 8^e Lebet; 9^e Bovey, Nyon; 10^e Guignard, Sentier.

La prochaine fête cantonale aura lieu à Lausanne, conformément à la demande qui en a été faite par les quatre sociétés lausannoises. La date n'en est pas encore fixée : 1892 ou 1893.

— Une élection au Grand Conseil a eu lieu dimanche dans le cercle de Rougemont pour remplacer M. Eug. Buensoz, devenu juge de paix.

M. Dubuis, à Rossinières, candidat radical, a été élu par 191 voix; M. Saugy-Zulauff, à Rougemont, candidat libéral, en a obtenu 146.

Neuchâtel. — Il a été vu l'autre jour un chevreuil dans les environs de Noiraigue. « La chose n'est pas rare à Buttes, écrit-on de ce village à la *Suisse libérale*. Déjà l'automne passé, on en vit quatre trois au midi du village, dans le pâturage appelé les Couellets; dimanche dernier, un magnifique mâle se trouvait au même endroit; il a été aperçu très souvent par des bûcherons. Aussi est-on très satisfait des mesures prises par le Conseil d'Etat pour protéger ces gracieux animaux, qui étaient autrefois très communs chez nous. On raconte à ce propos qu'au commencement de ce siècle, un chasseur émérite — qui a des descendants de son métier dans notre village — en a poursuivi et atteint un à la course. »

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — Une foule considérable a assisté vendredi aux obsèques des sept membres de la famille Hayem qui s'est suicidée pour cause de misère, rue d'Avron, à Paris. Cet événement produit une grande impression.

— Le grand bienfaiteur de la ville de Paris, Sir Richard Wallace, est mort.

— M. Léon Daudet, fils de M. Alphonse Daudet, est fiancé à Mlle Jeanne Hugo, petite-fille de l'illustre poète.

— M. Mas, maire de Béziers, républicain radical, a été élu dimanche député de la première circonscription de Béziers (Hérault) par 7560 voix contre 5330 obtenues par M. Fournier, socialiste.

— L'influenza sévit à Saint-Louis (Sénégal); tout le monde est malade et les services publics sont désorganisés.

Belgique. — Un épouvantable orage a sévi vendredi après midi sur toute la Belgique, le Nord de la France, la Hollande et l'Angleterre. La grêle a ravagé les récoltes. La ligne téléphonique Bruxelles-Paris et plusieurs lignes télégraphiques sont interrompues. On signale plusieurs accidents de personnes frappées de la foudre.

Une dépêche de Londres signale des inondations dans la Tamise. Le camp d'Aldershot est sous l'eau.

— La fête nationale destinée à célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'avènement de Léopold II et, en même temps, le soixantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, a commencé dimanche

— Après le déjeuner.
— Ainsi, Marthe, je ne me trompe pas, vous avez un chagrin?

— Oui.
— Un gros chagrin?

— Oui.
Le jeune homme sentit la main glacée de Marthe trembler dans la sienne.

Il ent comme un frisson.
— J'ai peur! se dit-il.

Marthe retira doucement sa main.
Il ent un sourire triste et baissa la tête.

— Hum! hum! fit M. Raclot, si j'y comprends quelque chose, je veux bien que le diable m'emporte!

Les trois personnages se trouvaient dans une situation pénible. Heureusement, la domestique vint annoncer qu'on pouvait se mettre à table.

Georges offrit son bras à sa fiancée et l'on passa dans la salle à manger.

Le repas était des plus simples : des œufs à la coque, des côtelettes, une purée de pommes de terre et des fruits pour dessert.

Mathurin Raclot ne se montrait prodigue en rien.
Marthe, qui n'avait presque rien mangé la veille, toucha un peu à tous les mets; d'ailleurs, il fallait encourager Georges qui, après avoir fait une assez longue route, avait grand besoin de se restaurer.

Après le café, M. Raclot, qui se sentait gêné, mal à son aise, en voyant la tristesse de sa fille, son air contraint, se leva disant qu'il allait fumer sa pipe au jardin. Un prétexte pour

avec un plein succès. Il y a eu énorme affluence à Bruxelles. Un grand et superbe cortège historique a parcouru les rues de la capitale.

Allemagne. — Le tir fédéral allemand a bouclé ses comptes avec un déficit de plus de 100,000 marcs.

— L'influenza a reparu dans le Wurtemberg. A Oppendorf, siège principal de la fabrication du fusil Mauser, 70 armuriers ont dû s'altérer.

Autriche-Hongrie. — Un incendie qui a éclaté à Rosenau (Hongrie) a réduit en cendres l'église, le couvent des Franciscains, la synagogue, la banque et cent édifices.

— La cour d'assises de la Basse-Autriche juge en ce moment M. de Kendler, banquier et consul général de Suède, dont le passif s'élève à 3,361,000 florins. Il est accusé d'escroquerie et de détournements de deux millions de florins qui lui avaient été confiés.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 19 juillet 1890. — On rend un arrêté concernant le rachat des concessions d'auberge de durée illimitée.

— La commune de Gruyères est autorisée à vendre divers immeubles et celles de Cottens et de Hauteville à contracter un emprunt.

— On nomme M. Arsène Niquille, licencié en droit, substitut du procureur général.

Tir fédéral. — Le drapeau cantonal fribourgeois sera présenté au tir fédéral de Frauenfeld, à 5 heures du soir, mercredi 23 juillet, sitôt après la réception de la bannière cantonale vaudoise. Rendez-vous des tireurs et des participants à la table de Fribourg. Prière aux Fribourgeois habitant Zurich, Winterthur, St-Gall de se joindre au cortège.

C'est M. l'avocat Cosandey, membre du comité de la Société de tir, qui prononcera le discours pour les Fribourgeois.

Le départ de Fribourg de la bannière cantonale est fixée à mercredi 23 juillet, à 9 heures 35 m. du matin, par le train direct qui a aussi des wagons de troisième classe.

Les tireurs fribourgeois sont instamment priés de se joindre à la bannière au départ, ou de se rencontrer au rendez-vous fixé.

La Station laitière vient de publier son rapport de deuxième année sur son activité en 1889. Ce rapport comprend les chapitres suivants : Laboratoire de chimie et bureau de renseignements, école de fromagerie, cours et conférences, exposition, inspections de fromageries, inspections d'alpages, publications, bibliothèques. Champs d'essais, par E. de Vevey, directeur chimiste. Expériences pratiques faite à l'École de fromagerie de Treyvaux, par C. Reinmann, expert-fromager. On peut se procurer ce rapport gratuitement à la Station laitière; il suffit d'en faire la demande par lettre affranchie.

La Station laitière vient de publier un projet de Statuts élaboré en vue de la création de syndicats pour l'élevage de la race bovine dans la même couleur.

s'esquiver et laisser aux deux jeunes gens toute liberté de causer.

— Mon père, dit Marthe, je vous prie de rester un instant encore; vous pouvez fumer ici votre pipe, comme vous en avez l'habitude. J'ai quelque chose à dire à M. Georges de Santenay, et je désire que vous l'entendiez.

— Ah! fit le paysan, regardant le jeune homme en clignant de l'œil.

Il honna sa pipe, l'alluma, se remit sur son siège et dit : — Eh bien, Marthe, voyons ce que tu as à raconter à M. de Santenay et qu'il faut que j'entende.

La jeune fille se tournant vers Georges et, rassemblant toutes ses forces, s'armant de courage :

— Monsieur Georges, dit-elle, je vais vous causer une grande douleur et, d'avance, je vous en demande pardon. Depuis votre dernière visite, j'ai longuement médité et, après de mûres réflexions, j'ai pris une résolution. Monsieur de Santenay, nous n'aurions jamais dû nous rencontrer; ce malheur est dû à la fatalité; mais vous m'oubliez, vous ne penserez plus à moi.

— Vous oublier, ne plus penser à vous! exclama le jeune homme éperdu.

— Il le faut, monsieur Georges, j'ai pris la ferme résolution de ne pas me marier!

Le jeune homme laissa échapper un cri et, livide, effaré, n'en pouvant croire ses oreilles, il se dressa d'un bond, comme s'il eût senti la morsure d'un reptile.

M. Raclot, serrant sa pipe entre ses dents, mais ne fumant plus, ouvrait de grands yeux ahuris.

— Marthe, Marthe, que dites-vous! s'écria Georges d'une

Gymna
semaine un
lant monit
la fête cant
10^e couron
Deux au
selring et S
Nos chal
Nos gym
de 10 h. Bu
il y a eu c
soirée s'est

Confér
sante conf
terre, qui s
la grande s
professeur
près Berne.
Inutile d
reille confé
pourront ti
à y assister

Des expé
si la florais
duction des
exercée par
cules, on en
différentes,
florences
laisse intact
Des résultat
la formation
Au contrair
a, chez la p
nombre des
ment.

— Passez
derrière no
pas venir to
nous donner

Tous les r
tes connues
ce qu'ils av
Fleurie.

Mais l'arg
tagé entre e
che, ils se tr
en perdre la
de même pa
curé de quoi
tout casser.

— Pour s
le sac, disai

voix étrangl
— Ce qu'ell
Marthe lui
d'une voix fe
— Je ne ve
Le jeune ho
fit entendre u
— Mais je
pas! Qu'est-c
— Ma foi, n
s'était dressé
bien que Mart
Ce qu'elle vien
tout à l'enver
— Santenay, par
en avez le dro
raison.

Sur ces mot
referma la po
lère, et alla d
La première
déclarer quel
— Mais je n
les cinquante
L'avare se o
Georges, dès
était tombé à
de donleur ind
— Marthe, n
impitoyablem

GRUYÈRE

Gymnastique. — Nous aurons bientôt chaque semaine un nouveau succès à enregistrer pour le vaillant moniteur de la section de Bulle, M. Zürcher; à la fête cantonale vaudoise à Moudon, il a obtenu la 10^e couronne aux engins.

Deux autres gymnastes de notre section, MM. Kesselring et Schwartz, ont remporté le 8^e et 28^e prix.

Nos chaleureuses félicitations!
Nos gymnastes sont rentrés lundi soir avec le train de 10 h. Bulle leur a fait une réception enthousiaste; il y a eu cortège en ville avec musique en tête et la soirée s'est gaiement terminée au local de la section.

Conférence. — Rappelons brièvement l'intéressante conférence sur le sulfatage des pommes de terre, qui sera donnée jeudi, dès 10 h. du matin, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville de Bulle, par M. le professeur Renfer, de l'école d'agriculture de la Ruti près Berne.

Inutile d'insister sur la grande portée d'une pareille conférence et les renseignements utiles qu'en pourront tirer nos agriculteurs que nous engageons à y assister très nombreux.

CHRONIQUE AGRICOLE

Des expériences ont été faites pour se rendre compte si la floraison des pommes de terre influe sur la production des tubercules. Afin de juger de l'influence exercée par la formation des fleurs sur celle des tubercules, on enlèvera sur trois parcelles, à des époques différentes, les pousses terminales, c'est-à-dire les inflorescences de tous les axes primaires, tandis qu'on laisse intactes les plantes sur la quatrième parcelle. Des résultats de ces recherches, on a pu conclure que la formation des fleurs réduit celle des tubercules. Au contraire, l'enlèvement des fleurs en temps voulu, chez la plupart des espèces essayées, augmenté le nombre des tubercules et favorisé leur développement.

VARIÉTÉS

La Maison Noire,

par Mme MIEUX D'AGHONNE.

(Fin.)

— Passez devant, les gars, je vais fermer les portes derrière nous, disait le Grand-Roux, on ne pourra pas venir tout de suite regarder ce qu'il y a ici, ça nous donnera le temps d'enlever les baluchons.

Tous les rôdeurs sortaient et gagnaient des retraites connues d'eux seuls, dans lesquelles ils déposaient ce qu'ils avaient si facilement dérobé dans la Maison Fleurie.

Mais l'argent trouvé par le Grand-Roux était partagé entre eux tous et, se sentant des jaunets en poche, ils se traînaient de cabaret en cabaret, buvant à en perdre la raison, ce qui ne les conduisait tout de même pas à raconter comment ils s'étaient procuré de quoi faire, selon leur expression, une noce à tout casser.

— Pour sûr qu'ils ont refroidi quelqu'un qui avait le sac, disaient les marchands de vin chez lesquels

voix étranglée.
— Ce qu'elle dit, fit Raclot, hum, hum, elle dit des bêtises!
Marthe lui jeta un regard qui le força à baisser les yeux, et, d'une voix ferme, prononça lentement :
— Je ne veux pas me marier!
Le jeune homme tenait sa main appuyée sur son front. Il fit entendre une plainte sourde et s'écria :
— Mais je ne comprends pas, mon Dieu, je ne comprends pas! Qu'est-ce que cela veut dire?
— Ma foi, monsieur de Santenay, dit Raclot qui, lui aussi, s'était dressé debout, je ne le sais pas plus que vous; je crois bien que Marthe, en ce moment, n'a pas toute sa tête à elle. Ce qu'elle vient de dire est tellement insensé que ça me met tout à l'envers. Je vous laisse avec ma fille, monsieur de Santenay, parlez-lui comme vous devez le faire, comme vous en avez le droit, et j'espère bien que vous lui ferez entendre raison.

Sur ces mots, ayant l'air très mécontent, M. Raclot sortit, referma la porte avec grand bruit, comme un homme en colère, et alla dans le jardin, rallumer sa pipe éteinte.

La première pensée qui lui était venue en entendant Marthe déclarer qu'elle ne voulait plus se marier, ce fut celle-ci :
— Mais je ne demande pas mieux; si elle ne se marie pas, les cinquante mille francs restent dans mon coffre.

L'avare se consolait ainsi facilement.
Georges, dès qu'il s'était trouvé seul avec la jeune fille, était tombé à ses genoux; la regardant avec une expression de douleur indicible :

— Marthe, ma chère Marthe, lui dit-il, vous me frappez impitoyablement; pourquoi, dites? Qu'avez-vous contre moi?

ils faisaient bombance; dans le cas contraire, ils n'auraient pas autant de ces picaillons au bout des doigts.

Quelques jours après les événements que nous venons de raconter arrivait justement l'époque à laquelle Mme Edmée avait l'habitude de payer l'annuité de son loyer et le propriétaire de la Maison Fleurie se rendait, de bon matin, chez sa précieuse locataire; il frappait et, comme personne ne venait ouvrir, il redoublait les coups, à la porte extérieure, sans plus de succès que précédemment.

Ah! mais disait-il, un pareil, silence n'est pas naturel; il m'en faut avoir le cœur net.

Et, se rendant chez le commissaire de police, il lui faisait part des craintes qui le tourmentaient; il parlait si éloquentement que le magistrat, accompagné de deux agents, toujours suivi par le propriétaire se rendait à la maison close.

On frappait à nouveau, mais rien ne troublait le silence de la demeure.

On requérait un serrurier pour ouvrir les portes et, de pièce en pièce, on allait découvrant, tout d'abord, dans la salle à manger, les cadavres des enfants et, en haut, ceux de Brigitte et de Mme Edmée.

— Ah! mes pressentiments ne m'avaient pas trompé, s'écriait le propriétaire, une femme si régulière dans ses paiements ne pouvait me laisser à la porte quand elle avait de l'argent à me verser.

Les meubles ouverts, le désordre qui régnait dans les appartements ne pouvait laisser aucun doute: c'était le vol qui avait été le mobile du crime; restait à découvrir les voleurs-assassins.

La chose ne demandait pas si longtemps qu'on l'aurait cru tout d'abord; les dépenses exagérées que faisaient le Grand-Roux et ses compagnons attirèrent sur eux l'attention de la police et, pour commencer, on les arrêta et les dirigea sur le dépôt.

Barbotin qui s'était appliqué, sans retard, à tirer parti de ce qu'il avait acheté aux hommes qui étaient ses fournisseurs ordinaires, ne tardait pas à aller les y rejoindre.

L'affaire était donnée à l'instruction et les objets volés ayant été reconnus pour avoir appartenus à la dame de la Maison Fleurie, il n'y avait plus d'hésitation concernant la culpabilité des rôdeurs.

Pour leur défense ils consentaient à reconnaître le vol et racontaient, avec une entente merveilleuse, comment les choses s'étaient passées.

Mais pour ce qui était du quadruple meurtre, ils parlaient de l'homme qu'ils avaient vu entrer, puis sortir quelques heures après de la maison.

Ce racontage que l'on tenait pour une invention de leur part ne réussissait pas à les innocenter.

En cour d'assises, ils étaient condamnés à mort, pour avoir tué les habitants de la Maison Fleurie; ils payaient ainsi, de leur tête, les meurtres accomplis par un autre.

Barbotin, après avoir subi les mois de prison auxquels il avait été condamné, comme recéleur, était obligé de quitter le pays.

Au Texas, un homme jeune encore menait une vie princière; il dépensait, à mains pleines et sans cesse ouvertes, un argent dont il payait des fêtes quasi-royales qui ne parvenaient pas à le distraire.

Ses cheveux blancs, couronnant un jeune visage, disaient, avec les plis profonds qui sillonnaient son front, les cruels tourments qui habitaient son esprit.

Il ne pouvait être un instant seul, il avait peur de l'ombre et sa demeure était toujours éclairée de ma-

— Rien, monsieur Georges.
La pauvre enfant était haletante et son corps tout entier frémissait.

— Alors, pourquoi me traitez-vous ainsi? A quelle mauvaise influence obéissez-vous donc? Marthe, je vous en conjure, parlez, expliquez-vous.

— Je n'ai rien à vous dire, monsieur Georges.
— Marthe, répliqua le jeune homme en se relevant, je ne me fais aucune illusion; je vous connais assez pour savoir que vous ne reviendrez point sur votre résolution, m'éloignerais-je de vous désespéré; vous me condamnez à souffrir toute ma vie. Mais cette funeste résolution, Marthe, vous ne l'avez pas prise sans raison, et j'ai le droit de savoir...

— Monsieur Georges, ne m'interrogez pas, je ne peux rien vous répondre.
— Marthe, votre silence est plus terrible pour moi que les choses les plus dures que vous pourriez me dire. Mais comprenez donc qu'en vous taisant, Marthe, vous me permettez de tout supposer!

— Non, non, s'écria-t-elle vivement, ne supposez rien, et je vous en prie, monsieur Georges, ne cherchez pas à deviner, à savoir...

Le jeune homme resta un instant silencieux, la contemplant avec douleur, puis, hochant la tête :

— En arrivant à Aubécourt, il y a deux heures, dit-il avec un accent plein d'amertume, je me sentais le plus heureux des hommes et je croyais qu'aucun bonheur n'était comparable au mien; tout me souriait, le soleil, la verdure, les champs, les maisons; mon cœur nageait dans la joie, l'allé-

nière à y faire le grand jour, même aux heures de nuit.

Il voyait des fantômes partout autour de lui; parfois il prononçait des noms inconnus de ceux qui l'entouraient.

Ses victimes le poursuivaient et quand on l'entendait chanter, d'une voix sépulcrale :

Bientôt l'herbe des champs croîtra sur ma tombe isolée... on croyait qu'il ne jouissait pas de toute sa raison.

Mais la Providence ne fait pas le don de la folie aux criminels; elle les condamne à se souvenir, elle leur impose la mémoire, comme le plus douloureux, le plus terrible des châtements.

Il y a bientôt 60 ans que ces choses se sont passées dans la maison autrefois fleurie qui a perdu son joli nom; on l'appelle maintenant la Maison Noire.

Nul n'a plus jamais voulu l'habiter, elle reste démantelée, les murs de son jardin écroulés tout autour d'elle, et l'on se signe, comme en face d'un lieu maudit, lorsqu'on passe devant ses ouvertures qui montrent l'ombre intérieure de la mesure sans hôtes humains.

Les oiseaux de nuit l'habitent, avec les chiens errants et les chats perdus dont les cris aigus et lamentables font tressaillir d'effroi ceux qui les entendent.

— Ce sont les âmes qui reviennent, disent les plus croyants, qui font alors de longs détours dans les champs, pour ne point passer dans l'ombre de la Maison Noire qui semble suer encore le crime.

Sur les monts.

Rochers séculaires,	Beaux monts que l'on aime
Orgueil de nos pères,	D'un amour extrême,
Nous vous admirons.	Nous foulons vos fleurs.
Montagnes sublimes,	Là, chacun admire
Verdoyantes cimes,	Et tout être aspire
Nous vous saluons.	De bonnes senteurs.

Superbe nature,	Vos verts pâturages
Ta belle parure	Trésors des villages,
Réjouit nos yeux.	Font plaisir à voir.
Tout nous fait sourire,	C'est là que le pâtre
L'air pur qu'on respire	Travaille vers l'âtre
Nous rend radieux.	Et fait son devoir.

Notre âme est contente,	Chanteurs des vallées,
Car tout nous enchante	Les nuits étoilées
Sur nos monts chéris.	Sont belles ici.
Là, tout être sage	Si la vie est rude,
Aime le langage	Point de servitude,
Des buissons fleuris.	Narguons le souci.

O monts admirables,	Voix de nos compagnes,
Pics incomparables,	Echos des montagnes,
Piédestaux des cieus!	Chantez nos chalets!
Quelle immense vue!	Vive l'allégresse,
Passons en revue	Qu'on prône sans cesse
Vos rocs sourcilleux.	Nos livres sommets!

J. DE SIEBENTHAL.

Les avantages de la gymnastique.

Un travail instructif a été fait récemment par deux docteurs français, MM. Dally et Chassagne, au sujet du développement acquis par le corps sous l'influence des exercices gymnastiques.

Les observations, faites en grand nombre, ont porté sur une période de plusieurs années.

Voici quelques chiffres extraits de ce mémoire :
En 5 mois, les 76 % des gymnastes a augmenté de 2 1/2 centimètres de thorax.

La circonférence du bras a grossi de 1 cm. 28 dans

gresse était dans mon âme... j'allais vous voir!... Marthe, Marthe, je ne pensais guère au coup de foudre qui m'attendait!

La jeune fille ne put s'empêcher de soupirer.
Le jeune homme poursuivit :

— Rien, non, rien ne pouvait me faire soupçonner que je trouverais ici, aujourd'hui, une autre Marthe. Il y a trois jours, pas plus de trois jours, votre main dans la mienne et mes yeux dans les vôtres, m'enivrant de vos projets d'avenir, de toutes les joies, de tout le bonheur qui semblait nous être promis; vous étiez radieuse, Marthe, et moi, que la lumière de votre regard éclairait, j'avais le soleil au cœur.

Je vous disais, en pressant votre main : « Marthe, je vous adore! » Et vous me répondiez, en vous serrant contre moi : « Georges, je vous aime! »

En nous séparant, le soir, nous nous sommes embrassés comme les jours précédents, et votre voix, qui n'est plus la même, a chuchoté à mon oreille : « A bientôt, mon Georges, à bientôt! »

Il y a trois jours de cela; parti joyeux, en me disant : Elle m'attend!

Me voilà, je suis devant vous, et, quand tout est prêt pour notre mariage, que toutes les formalités ont été remplies, vous me dites : Je ne veux pas me marier!

La tête inclinée, la jeune fille pleurait.

— Que s'est-il passé depuis trois jours? reprit Georges, je vous le demande, et vous refusez de me répondre. Ah! Marthe, Marthe! si j'ai mérité l'horrible châtement que vous m'infligez, dites-le-moi!

Un sanglot s'échappa de sa poitrine. (A suivre.)

le même temps chez le 82 % des gymnastes ; l'avant-bras a grossi de 0 cm. 57 chez le 62 % ; la cuisse de 1 cm. 38 chez le 63 % et le mollet de 0 cm. 82 chez le 36 %. Il en résulte évidemment un accroissement de forces.

La force du lever augmenta chez le 86 % de 56 livres ; la force de la main de 19 1/2 livres chez le 81 %. Mais si le muscle se développe, la graisse tend à diminuer, ainsi que le poids du corps.

En 5 mois, le 63 % des gymnastes a subi une diminution de poids de 14 livres 7.

Les mêmes calculs ont été établis à l'école de Joinville en ce qui concerne les accidents et les blessures au sujet desquels les adversaires de la gymnastique font encore des récriminations.

Les observations embrassent un cycle de 6 années. Durant cette période, sur 8000 gymnastes actifs, il y a eu 30 foulures, 19 entorses et 2 cassures ; donc 9 accidents environ par année, soit le 1 pour mille.

On peut opposer en toute franchise à ces cas bien rares, et qui arrivent plus souvent encore dans la vie de chaque jour, les avantages suivants :

Une meilleure santé, une augmentation de force dans tout l'organisme, la beauté des formes, le développement de la souplesse et la disparition des tissus graisseux.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANNUAIRE Fribourgeois
Prix : 3 fr. 50.

Nous avons sous les yeux les premières feuilles de l'ANNUAIRE Fribourgeois, indicateur d'adresses des négociants et fabricants du canton de Fribourg.

Ce préluce contient déjà une foule d'indications précieuses : nomenclature des autorités fédérales, cantonales et communales, tarifs des chemins de fer pour les voyageurs et les marchandises, liste des sociétés diverses, leur but, le personnel de leur comité et autres renseignements d'une utilité incontestable. Tout cela promet un travail minutieux et très complet. MM. les syndics et secrétaires de commune ont mis le plus louable empressement à remplir les feuilles de renseignements qui leur avaient été adressées par l'éditeur, et l'on peut compter sur l'exactitude des données qui ont été fournies.

Le volume en cours d'impression sera une mine abondante de renseignements de toutes sortes. Le nombre considérable des adresses qu'il renferme rend son acquisition indispensable à tous les commerçants et gens d'affaires et à une foule d'autres personnes.

Nous n'hésitons pas dès lors à recommander cet ouvrage qui comble réellement une lacune et qui rendra les meilleurs services à la majeure partie des habitants de notre canton.

Le tirage étant assez restreint, MM. les souscripteurs feront bien de ne pas trop tarder à s'annoncer. Nous recevons volontiers dans nos bureaux les souscriptions qu'on voudra nous faire parvenir, en nous chargeant de les transmettre à l'administration de l'Annuaire.

FAITS DIVERS

Chez le boucher :
— Vous vous plaignez, madame, que notre viande a beaucoup d'os, toujours des os.
Ma foi, je n'y puis rien, moi, à cela. Sans os pas de viande possible. Vous avez des os, moi j'ai des os, en général tous les bestiaux ont des os.

— Dis donc, Jules, quand tu rentres comme ça tard, que dis-tu à ta femme ?
— Moi ! je lui dit bonsoir, le reste c'est elle qui le dit !

Une coquille nécrologique dans un journal de province :
On annonce la mort d'un avocat, M. X..., qui a longtemps *braillé* au barreau de notre ville.

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.



GRANDE LIQUIDATION



Nous soussignés, propriétaires des magasins

A LA CONFIANCE, BULLE

avons l'honneur de prévenir notre nombreuse clientèle, ainsi que l'honorable public de Bulle et des environs, que, pour cause de réparation pour agrandissement dont le magasin sera l'objet à la fin du mois d'août prochain, et pour nous débarrasser du trop grand stock de marchandises, afin d'éviter l'encombrement, nous avons décidé de faire subir à tous les articles en LAINE, dont les prix marqués en chiffres connus étaient déjà très bas, encore un rabais supplémentaire de 10 %, qui sera décompté à tout acheteur à titre d'escompte.

Nous nous recommandons à cette occasion à l'honorable public.

A LA CONFIANCE

467]

Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de Jekelmann, Joseph, à Châtel-sur-Montsalvens, fera vendre aux enchères publiques le **lundi 28 juillet**, dès 9 heures du matin, au domicile du discutant, les immeubles que le discutant possède sis rière cette commune, soit les art. 200, 201, 202, 203 a, 203 b, appelés La Russille-d'Amont et La Russille-d'Avant, consistant en habitation, grange, écurie, 2 pâturages et 2 chalets, de la contenance d'environ 10 poses. Le même jour, il sera également vendu 2 chèvres et un peu de mobilier.

Bulle, le 19 juillet 1890.
466] Le greffier : L. ROBADEY.

Mises publiques.

Le juge chargé de la liquidation juridique des biens de Morard, Joseph, à Villars-d'Avry, fera vendre aux enchères publiques le solde du mobilier ayant appartenu au discutant, consistant en linge, batterie de cuisine, instruments aratoires, une mécanique à battre, etc., le tout taxé à bas prix.

La mise aura lieu au domicile du discutant le **mardi 29 juillet courant**, dès 9 h. du matin.

Bulle, le 19 juillet 1890.
468] Le greffier : L. ROBADEY.

Les travaux de gypserie

et de peinture que nécessitent les réparations à faire à la chapelle de Pont-en-Ogoz sont mis au concours jusqu'à dimanche 27 juillet, à 8 heures du soir. S'adresser au syndic du lieu. [464

Graine & farine de lin.

Beaux gros sons supérieurs et ordinaires.
Semoules de maïs, Italie et Hongrie.
Tourteaux de lin et sésame moulus.
Bourre d'épeautre.
Prix avantageux.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle. [820

On offre à louer :

Une chambre meublée ou non meublée. S'adresser au bureau du journal.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE :

Factures,
Étiquettes en parchemin, etc.
Prix des plus modérés.

Liquidation de chaussures

Ernest GLASSON [314

Articles nouveaux.

Revolver vaporisateur. Très joli revolver nickelé, lançant un jet d'une balle, un jet de parfum. Prix : 4 fr.

Superbe montre à clef, nickelé, plus joli qu'en argent. Prix : 10 fr.

Magnifique remontoir, montre très soignée, garantie 2 ans. Prix : 13 fr.

Nouvelle longue-vue pour voir à une très grande distance, s'adaptant à une canne. Prix : 3 fr. 50.

Microscopes grossissant 500 et 1200 fois. Prix : 2, 5 et 8 fr.

Porte-cigarettes à photographie, produisant à l'aide d'un papier magique de 20 à 100 photographies de toute espèce. Vous pouvez même fumer votre portrait. Prix : 3 et 5 fr.

Briquet électrique, donnant toujours du feu. Prix : 3 fr. 50.

Machine à fabriquer instantanément et à la perfection les cigarettes, contenant une boîte nickelée pour le tabac. Modèle de poche : 3 fr. 50 ; modèle de bureau avec pied en bronze très élégant : 6 fr.

Adresser le montant de la commande en un mandat-poste à A. ODY, à Progens (Fribourg). [463

Jeu de 24 juillet :
Bonne musique et danse
à l'auberge de la Croix-Blanche, à Bulle.
Invitation cordiale.
PITHON, aubergiste. [457]

A l'Agence agricole Auguste BARRAS, à Bulle :
Engrais chimique spécial pour fleurs par paquets de 2 kg. 500. [375]

Liquidation de cigares.

Encore 5000 cigares façon Havane en caissons, bien secs et de bon goût, à liquider au prix de 2 fr. 80 le cent contre rembour. Adresser les demandes de suite à Mott-Broyon, Vevey. (H33V) [426

Maison à vendre.

On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171
S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

Dépôt de charbon de bois

chez le domestique de l'hôtel des Alpes, à Bulle, et chez L. SCHNEUWLY, à La Tour. [451

LAINES, COTONS, FLEURS

Chez les *sœurs Progin*, au bout de la Promenade, à Bulle, choix complet de laines et cotons ; marchandises de première qualité et prix modérés, malgré la hausse considérable survenue. — Articles de mercerie ; bas, chaussettes. — Fabrication et vente de fleurs, couronnes mortuaires, etc. — Echange des laines du pays contre marchandises fabriquées. — Dépôt pour la filature Castella, à Neirivue. [287

A VENDRE

Un petit fourneau en fer. S'adresser au bureau du journal. [462

A VENDRE

2 banques, 2 portes vitrées et 2 doubles-portes. S'adresser au bureau du journal. [356

A vendre :

Un bon chien de garde. S'adresser au bureau du journal. [461

SAVON BROOKE

Marque SINGE universellement réputé. Pour le polissage et nettoyage des batteries de cuisine, cuivre, fer-blanc, marbre, etc., c'est le moyen le plus simple, le plus pratique et le moins coûteux. — Prix : 25 cent. — Dépôt : L. TREYVAUD, épicerie, Bulle. [250

POISSONS

Les personnes qui désirent avoir du poisson frais peuvent s'adresser au soussigné.

A l'occasion de la fête patronale de saint Pierre, je recevrai quantité de poissons frais du lac de Constance et d'autres lacs de la Suisse.

Prière de s'annoncer au moins cinq jours d'avance. [458]

Eugène Heimo, limonadier.

Le chauffeur

de la Tuilerie de Bulle est ouvert dès le 19 courant. [456]

ULRICH frères, tuiliers.

A LOUER

Au centre du village de La Tour, un logement neuf. [452]

S'adresser à Olivier MORAND, audit lieu.

A louer :

Un joli petit appartement. S'adresser au bureau du journal. [460

A louer :

En ville, pour le 1^{er} septembre, un logement bien situé. [465]

S'adresser au bureau du journal.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

BREVETÉ!!!

LE CIMENT UNIVERSEL

de Plüss-Staufner

est incontestablement SANS RIVAL pour recoller tous les objets cassés, soit en verre, porcelaine, bois, etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr.

Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Diplômé à Paris 1889: Médaille d'or, Gand 1889: Médaille d'argent.

500 FRANCS EN OR

si la Crème Grolsch n'enlève pas toutes les impuretés de la peau, telles que taches de rousseur, lentilles, hâles, vers rougeur du nez, etc., et si elle ne conserve pas, jusqu'à la vieillesse, un teint blanc, éblouissant et la fraîcheur du jeune âge. Ce n'est pas du fard! Prix fra. 1.50. Dépôt général: A. Bütner, pharm., Bâle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

NEUVIÈME
Tir fédé
moins de c
messe qu'o
plier ces t
Les tireu
fête à 5 1/2
Sainte-Cro
A 6 heur
à son tour
pasteur He
En mém
conseil mu
voat Biel
Les tireu
On const
tireurs.
Les ama
médaille d
Le comit
M. Gredig
l'accident
que M. Gr
C'est le
le plus de
cartons sur
difficilem
Rome, M.
Jeudi ma
légation de
tique ont é
dieux. Une
virs et le
liers de Zu
Au banq
Thurgovie
neur de Fr
Confédérati
le toast à
deur de Fr
le toast à l
national, a
Un très
soirée.
FEU
Le M
Il contin
— Vous av
est-ce que vo
ne vous aime
— Oh ! ne
— Alors,
c'est donc vo
— Oh ! oh
— Mais pe
Marthe, j'ai
que vos lèvres
votre amie ;
taient quand
mour, vous m
— Mon sie
éteinte, vous
— Et le m
gnez ? Vous
un poignard
fir ! Tout se